

## INITIATION

Il était surprenant que ce fût dans la salle hypogée enfouie sous une masse de rocs que supportait la voûte en coupole — à laquelle on accédait par un long couloir couvert taillé lui aussi dans le roc, parois humides qui enduisaient la main de moiteur quand elle s’y appuyait, obscurité brusquement refermée lorsque le guide bifurquait (et il fallait rejoindre en tâtonnant l’endroit où, dans l’embranchement d’une galerie, flottait la lumière et hâter la marche car lui n’attendait pas, et ainsi passer de couloirs en couloirs, tous coupés à l’intérieur de la grotte rocheuse) — que l’on dévoilât le secret des origines, et le désarroi était sans doute identique pour tout nouvel arrivant qui s’imaginait en gravissant les degrés creusés au flanc du promontoire poursuivre son ascension jusqu’à l’étrave du sommet où les Dignitaires l’attendraient dans la lumière pâle quand pointaient les premières étoiles.

Mais ils étaient rangés en demi-cercle, tremblotant au souffle des torches qui faisaient sauter les taches blanches de leurs manteaux, cavités orbitales noyées d’ombre, semi-cadavres survivants rappelés par l’incantation depuis les temps originels pour évoquer la naissance de l’Ordre.

Le malaise allait croissant, s’enfouir semblant être la négation de l’horreur enseignée à l’égard de ceux qui se tapissaient dans les lieux de ténèbres — gluants il est vrai et non durs à l’égal de ce roc, mais lui aussi laissait sur la paume une empreinte aquatique qui séchait mal et créait, insistant, le désir irréalisable de l’essuyer sur l’étoffe blanche ; décohérence diffuse où la pensée coordonnée s’écartelait, abandonnant, vide, le centre qui voulait fuir et remonter ses traces jusqu’à la nuit qu’envahissaient maintenant les grands nuages galactiques. Mais il fallait rester, faire face au demi-cercle taché de projections lumineuses, rester frémissant, disponible, en attente incompréhensive, longtemps, sous tension sans relâche...

Le plus proche de ceux des anciens jours se détacha de la paroi courbe, reliefs plus profondément entaillés par les reflets, et se mit à parler d’une voix rocailleuse brisée par le temps qui la faisait impénétrable.

Le hiérophante initial se tut et, d’un pas en arrière, réintégra l’arcature du passé.

À l’autre extrémité du demi-cercle s’éleva une sonorité qui se voulait neutre mais où l’anxiété courait sous la surface.

Les chocs s’affolaient dans la tête et les torches massées dans le dos projetaient l’ombre fluctuante sur les sourds reflets jaunes.

Garder l’équilibre, pieds joints, quand surgit un timbre d’agonie, insupportable bientôt, suivi d’un silence bourdonnant.

Le quatrième était au milieu de l’arc et il s’avança de deux pas, de sorte que les torches cuivrèrent les méplats géométriques de son visage et les arêtes saillantes. Il les dominait tous de sa tête casquée. Les deux mains appuyées sur un bâton de commandement, il entonna, hautain et froid, une mélodie monotone.

Deux torches s’étaient éteintes, les fumerolles résineuses s’enroulaient dans la salle et troublaient la vue, circonvolutions à l’odeur forte qui se tordaient jusqu’au cerveau dont elles embrouillaient les corrélations, et la stature chancela.

Une mélopée partit de la muraille, répercutée par les courbes rocheuses.

Sans interruption le sixième poursuivit la litanie.

Les torches avaient presque épuisé leur résine et le demi-cercle reflétait à peine quelques tisons. L’ombre du Novice se dissolvait en même temps qu’il sentait le sol se dérober sous ses pieds, ballotté par les forces évoquées qui tourbillonnaient dans son crâne.

Le septième détachait lentement les sons avec un calme réfléchi sans que pût se discerner l’origine de cette voix. La dernière torche s’éteignit.

Une main saisit le poignet et il suivit la direction indiquée. Le terrain montait ; l’obscurité, totale, s’accordait à l’angoisse. Le guide invisible le poussa rudement sur une banquette rocheuse et l’abandonna. Il réprima un appel. Combien de temps le laisserait-on solitaire dans la nuit ? Viendrait-on l’en sauver s’il n’avait pas répondu à l’attente des Dignitaires ? La peur s’étalait : il lui faudrait, pour gravir ce premier degré, revivre ce qu’avaient vécu les Naufragés des premiers jours.

Il s’allongea sur le ressaut et, attention tendue, se laissa happer par les ruses de la terre piégée.

Rythme du temps aboli, il craignit, il lutta, il souffrit, étouffé par un halo de pesanteur humide qui s’allégea lentement ; il absorba la nécessité des lignes anguleuses.

Quand il sortit dans l’aube froide, il marchait vertical et ses traits étaient ceux d’un masque métallique.